



**QUIMPER**  
**CONCARNEAU**  
**PONT-AVEN**  
**QUIMPERLÉ**

Jean-Paul Ollivier  
Barnabé Guillemaud

**SOLARAMA**  
ARMOR DIFFUSION

DANS LA MÊME COLLECTION

Michel de MAUNY  
**CARNAC - QUIBERON - LA TRINITÉ  
SAINT-MALO - SAINT-SERVAN - DINARD**

Jean-Lucien LAURENT  
**LA CAMARGUE**

Pierre CORDELIER  
**MARSEILLE**

Jean PRASTEAU  
**RÉ - OLÉRON - LA ROCHELLE**

Jean ANGLADE  
**L'Auvergne**

Félix MARINO  
**LES VIEUX QUARTIERS : NICE, CANNES, ANTIBES**

Félix BENOIT et Henry CLOS-JOUVE  
**LE BEAUJOLAIS SECRET ET GOURMAND**

Jean-Paul OLLIVIER  
**LANNION - PERROS-GUIREC - TRÉBEURDEN - TRÉGUIER**

André ROUSSEAU  
**LE BERRY**

Georges TOUROUDE et Germaine CHAMBOUTIER  
**ROYAN**

Georges GRANDHOMME  
**L'ARDÈCHE**

Jean-Jacques ANTIER  
**LES ÎLES DE LÉRINS**

Jacques LONGUÉ  
**HAUTES-PYRÉNÉES**

Michel LE TALLEC  
**LA CÔTE D'AMOUR  
PORNICHET - LE CROISIC  
LA BAULE - LE POULIGUEN  
SAINT-NAZAIRE**

M'Backe SENE - M.-J. RICOU  
**LE SENÉGAL**

Georges LE COUTELIER  
**MONT-SAINT-MICHEL**

Jean TREMBLAY  
**LE QUÉBEC**

Roger et Josette GALY  
**BORDEAUX**

\*  
\*\*  
**LES PETITES ROUTES DE LA SÉCURITÉ**

Jean-Marc BORDEAUX  
**LA HAUTE-SAVOIE**

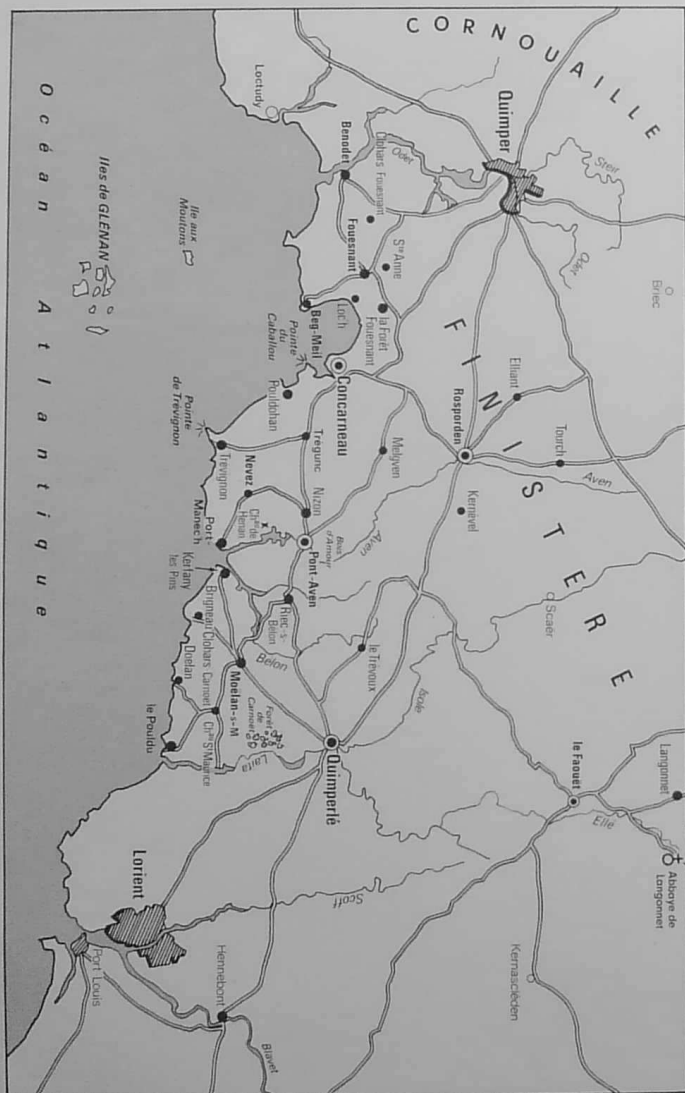
Jean-Paul OLLIVIER - Barnabé GUILLEMAUD  
**QUIMPER - CONCARNEAU - PONT-AVEN - QUIMPERLE**

J.-P. OLLIVIER - B.-M. GUILLEMAUD

**QUIMPER - CONCARNEAU  
PONT-AVEN - QUIMPERLÉ**

*Photos : Barnabé GUILLEMAUD*

**SOLAR**  
ARMOR-DIFFUSION



© SOLAR, 1974.

## QUIMPER

On a appelé la région qui s'étend du sud de Quimper à la limite du Morbihan, « la Cornouaille heureuse ». Rien ne peut plus merveilleusement définir ce coin verdoyant de Bretagne avec ses pâturages, ses cultures, sa végétation.

Henri Guiriec, de la Société archéologique du Finistère, a décrit en quelques traits de plume la nature de cet endroit :

« Nulle part la campagne n'apparaît aussi plantureuse, la végétation aussi luxuriante. La région s'incline doucement vers la magnifique baie de la Forêt. C'est un immense verger où le vert tendre des pommiers s'allie partout aux verts plus sombres des chênes et aux taches noires des bosquets de sapins qui annoncent quelque gentilhomme et dans cette épaisse frondaison qui l'entoure presque, la nappe tranquille des eaux bleues respirent au soleil comme une turquoise dans son écrin de velours ».

La côte de la Cornouaille jouit d'un climat quasi méditerranéen. La neige y est presque aussi rare qu'à Nice ou Menton. En plein hiver fleurissent les mimosas et les camélias qui sont alors, avec les roses et les azalées, la parure des jardins. C'est la terre promise des fleurs et des fruits. Quand, au printemps, pommiers, pruniers et cerisiers ont couvert la campagne de leurs gros bouquets rouges et blancs, toute la contrée n'est plus qu'une immense couronne de fleurs autour d'une vasque aux eaux bleues au-dessus de laquelle les goélands aux longues ailes dessinent lentement les courbes gracieuses de leurs vols majestueux.

Cette partie du sud de la Bretagne ne représenterait pas l'Armorique si elle n'avait encore ses bruyères de pourpre avec ses genêts et ses ajoncs d'or.

Aujourd'hui, le progrès a un peu bousculé cette nature agreste. Néanmoins la Cornouaille est encore cette partie de l'ouest de la France où le qualificatif « heureux » n'apparaît ni désuet ni bafoué.

C'est pourquoi il convient de l'étudier plus avant en y plaçant, à l'avant-garde, sa capitale : Quimper.

### Quimper-sur-Odet

L'écrivain a pu dire que la Cornouaille du Sud se résumait admirablement dans la ville de Quimper dont le nom s'écrivait autrefois, en breton, Kemper, ce qui signifie confluent. C'est en effet à la jonction de deux rivières bien tranquilles et fort prisées du promeneur que la ville s'est établie : l'Odet et le Steir. La cité s'est édifiée à l'ombre du Mont Frugy.

Quimper subit l'occupation romaine qui s'installa sur cette dernière montagne organisée en observatoire afin de surveiller l'estuaire susceptible de laisser passage aux envahisseurs.

Les Celtes chassés de Grande-Bretagne par les Saxons comptèrent parmi ces derniers. Ils remontèrent l'Odet et s'appelaient les Cornoviis. C'est là semble-t-il l'origine du nom « Cornouaille ».



### La légende du roi Gradlon

L'histoire de la Cornouaille fait une place particulière parmi les hommes célèbres de Quimper, au roi Gradlon. Ce souverain se couvrit de gloire en combattant l'envahisseur normand ainsi que par de nombreuses campagnes sur les mers. Dans le Nord il épousa une princesse qui mourut avant son retour en Cornouaille mais lui laissa une fille, Dahut, héroïne de la tragédie de la ville d'Ys. La légende et l'histoire racontent que Gradlon y avait installé sa capitale, une ville merveilleuse, bâtie en bordure de mer et protégée de l'océan par des écluses d'airain commandées par une clé attachée au cou du roi. Gradlon, trop complaisant pour sa fille, laissa cette dernière se livrer à toutes les fantaisies que commandait son esprit vagabond. La ville fut bientôt un vaste champ de désordres qui connut son épilogue lorsqu'un prince persuada Dahut de subtiliser à son père la clé des écluses durant son sommeil. Les vannes ouvertes, la ville fut submergée. Gradlon-le-Grand fut prévenu de la catastrophe par le moine Guénolé et eut le temps de prendre sa fille sur son cheval. Mais le ciel lui enjoignit de la repousser sinon il n'aurait jamais la vie sauve. Gradlon obéit et Dahut devint pour la légende Morgane la Sirène.

Place Terre-au-Duc.



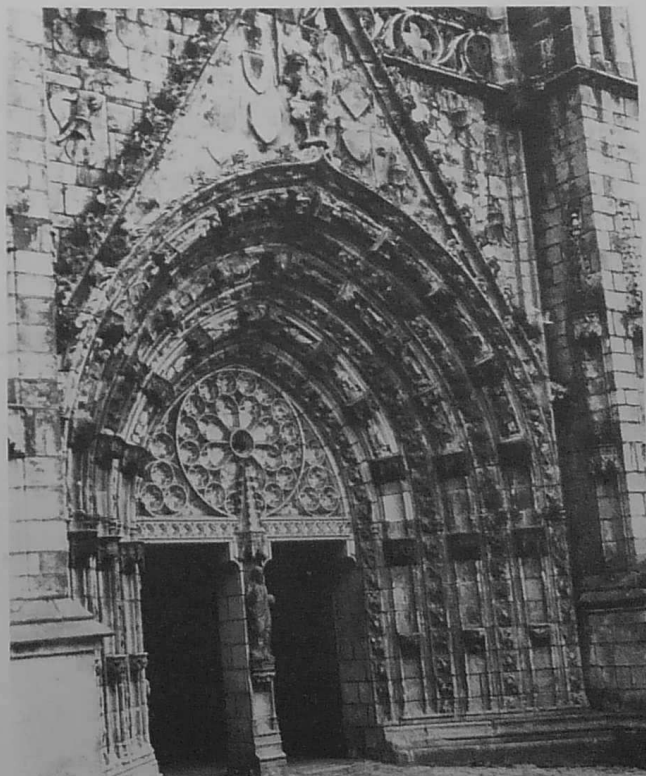
◀ Rue Kéréon à Quimper, en venant de la cathédrale.



### Une terre d'histoire

Quimper connut son premier évêque breton avec Corentin. Ce dernier vivait d'un poisson miraculeux dont il prélevait une part chaque jour et qu'il retrouvait entier le lendemain. C'est autour du siège épiscopal que le chef-lieu du Finistère ne cessa de grandir. Néanmoins la ville se trouva coupée en deux en raison de l'opiniâtreté de deux adversaires : les religieux et les ducs. C'est ainsi que l'on peut encore voir à Quimper une ville close composée notamment de la célèbre place Terre-au-Duc avec ses maisons à colombages, son auditoire, ses prisons et son marché couvert. Le visiteur peut également remarquer une célèbre échauguette sur la rivière

*Le porche de la cathédrale de Quimper.*



◀ La rue Kéréon et la cathédrale de Quimper

du Steir. Beaucoup de vieilles rues n'ont pas subi l'outrage du temps. Ainsi la rue la plus importante, commercialement parlant, était la rue Kéréon dont l'une des sorties débouche face à la cathédrale, sur la place Saint-Corentin, le cœur du Quimper médiéval.

La cathédrale de Quimper fut édifiée en plusieurs temps, le grand œuvre se situant entre le XIII<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle. Ce n'est cependant qu'au XIX<sup>e</sup> siècle que les deux magnifiques flèches de la cathédrale seront construites. On retiendra de cet édifice de style et de majesté, un bel ossuaire qui reçoit chaque année une foule imposante de visiteurs.

### La souffrance et la gloire.

Ainsi, l'estivant qui vient à Quimper assoiffé d'histoire trouvera matière à assouvir ses désirs.

*A la mémoire du poète né à Quimper, mort à Drancy... un pont à Quimper.*



Un érudit breton, Pierre Hélias, dans son ouvrage sur la Cité Cornouaillaise, a retenu quelques dates. En 1344, Charles de Blois, pour la succession de Bretagne, mit le siège devant la ville close de Quimper, fit brèche dans l'enceinte en six endroits et prit la ville d'assaut.

En 1489, les paysans des Montagnes Noires se révoltèrent et descendirent en masse vers la ville. Armés de bâtons, ils escaladèrent la courtine du Nord, brisèrent et pillèrent les maisons avant de se faire exterminer par les Gentilshommes et les Anglais à Pratanras, dans la prairie des mille ventres où le ruisseau qui charria leur sang s'appelle toujours l'Eau rouge. La Ligue mit en valeur le duc de Mercœur. Le célèbre bandit Guy Eider de la Fontenelle se livra également à de nombreuses attaques contre Quimper mais à chaque fois la ville fut sauvée du pillage.

La suite de l'histoire quimpéroise fut jalonnée de faits également très importants. La ville connut la notoriété par bon nombre de ses enfants qui devinrent navigateurs et officiers de marine. François-

Le Steir à Quimper ▶



Jérôme le Déan, officier de la compagnie des Indes, par exemple, introduisit la pomme de terre en Cornouaille avec l'aide de son frère. On citera encore le chevalier de Kerlérec, capitaine du « Neptune », fondateur de La Nouvelle-Orléans et dernier gouverneur de la Louisiane ; René Madec, qui devint nabab et lieutenant-général de l'empire Mogol puis roi du Dekkan. Enfin, l'amiral Yves de Kerguelen découvrit des terres australes à qui il donna son nom et des appellations du terroir.

#### La plus belle rivière de France

Quelques écrivains ont donné cet extraordinaire qualificatif à la rivière Odet. Nous ne nous étendrons pas sur la véracité de ces écrits, le lecteur étant seul juge, cependant on reconnaîtra que cette rivière représente le but d'une magnifique promenade qui a souvent frappé l'imagination des gens d'alentour, des historiens ayant, dans le passé, évoqué des personnages qui semaient la terreur le long des berges.

La statue de Laennec,  
place de la Cathédrale  
à Quimper.



On y remarque au cours de la promenade les « vire-court », étroit passage à méandres où l'on raconte qu'une flotte espagnole venue pour surprendre Quimper, voyant la passe si refermée, crut qu'il n'y avait pas de passage et revint sur ses pas. La descente de l'Odét permet d'apprécier de merveilleuses demeures éparpillées çà et là, et émergeant discrètement au passage du visiteur.

Bénodet constitue le débouché de la rivière. Centre de voile très connu, merveilleuse plage de sable fin, la localité est également réputée pour son climat et figure en bonne place dans le classement des stations balnéaires et climatiques de France.

L'église et le calvaire de la Forêt-Fouesnant



De Bénodet, les lieux de promenade sont nombreux. Vers l'ouest on accède à Beg-Meil, lieu de délices où bon nombre d'hommes célèbres aimaient venir se retirer à l'ombre des pins.

#### **Le pays du cidre**

Légèrement retiré du bord de mer apparaît le bourg de Fouesnant dont le passé historique et religieux est digne d'intérêt.

Fouesnant est d'abord resté célèbre par sa nature luxuriante, ses prairies verdoyantes et ses cultures riches.

C'est à Fouesnant que l'on déguste le cidre le plus délicieux de toute la Bretagne. Encore faut-il, pour l'apprécier, être guidé par un connaisseur. Le cidre de Fouesnant possède une cote extraordinaire sur le marché. Cette cité du Sud-Finistère est également riche en arbres fruitiers : outre le pommier, le cerisier, en particulier, y a trouvé un terrain de prédilection.

#### **Sainte-Anne de Fouesnant**

Dans cette région où le culte a gardé des racines vivaces, le XVII<sup>e</sup> siècle n'a laissé qu'un seul monument remarquable : la chapelle Sainte-Anne, bâtie en 1685. C'est un monument digne des meilleures traditions et qui reste l'objet d'un pèlerinage très fréquenté le dernier dimanche de juillet. Bâtie au fond d'un vallon, la chapelle présente une fine flèche gothique entre deux tourelles rondes au dôme élané, un grand portail encadré de pilastres doriques. Une peinture l'a rendue célèbre, œuvre d'Alfred Guillo, qui figure aujourd'hui au Luxembourg.

A ce haut lieu du culte, on ajoutera à Clohars-Fouesnant la chapelle du Drennec, magnifique chef-d'œuvre de style.

#### **La révolte de Fouesnant**

En 1790, la révolution fit nommer dans chaque canton un juge de paix élu par la population. Cela n'alla pas sans mal à Fouesnant après l'élection d'un cultivateur du nom d'Alain Nédélec. Celui-ci déclara qu'il n'exercerait pas ses fonctions avant d'avoir reçu une pièce signée du roi le confirmant dans sa charge. Il en résulta toutes sortes de péripéties qui aboutirent à la condamnation aux galères d'Alain Nédélec puis à sa condamnation à mort. Auparavant, le juge de paix eut le temps d'organiser ouvertement la résistance. Il rassembla un millier de paysans et le département dut envoyer la troupe pour réprimer l'insurrection.

#### **La Cornouaille et les Gallo-Romains**

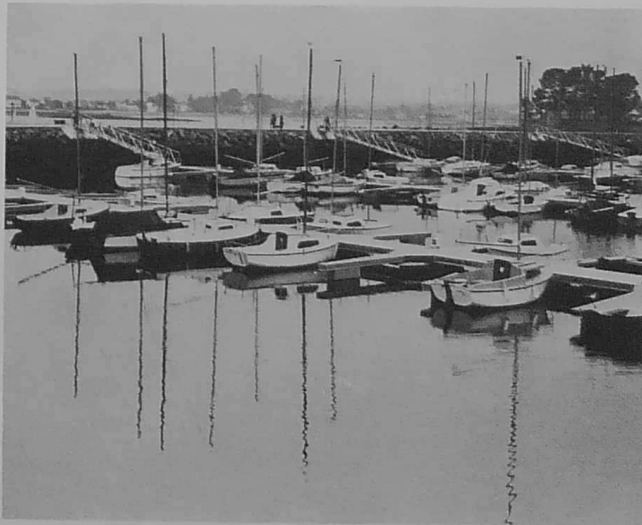
Si la ville de Quimper peut évoquer dans son passé l'époque gallo-romaine, pour parvenir dans le chef-lieu du Finistère on retrouve également la grande voie romaine Darioritum-Aquilania (Vannes-Quimper) qui touchait bon nombre de petites localités qui sont aujourd'hui encore le rêve des promeneurs. Partout les vestiges de l'âge préhistorique apparaissent. Un menhir de 6,50 m à Beg-Meil en Fouesnant, un menhir près de l'ancien prieuré de Loc-Armand en La Forêt-Fouesnant, dix-huit menhirs isolés à Trégunc, une pierre branlante « men dogan » ou « la pierre des maris trompés » (lesquels

ne peuvent la mettre en mouvement). Melgven possède des allées couvertes et des menhirs : Saint-Antoine sur l'autre versant, dans la vallée de l'Aven et celle du Moulin de Goël. La première, avoisinant un menhir, était longue de 10 m, celle de Goël, longue de 14,75 m, large de 3 m, est couverte de 3 grandes tables dont la plus grande mesure plus de 6 m. Au village de Kérambrunou en Kernével, on remarque un dolmen à table très inclinée de 4 m sur 3. Dans le secteur de Nizon-Pont-Aven, on trouve encore plusieurs menhirs et dolmens. Avec son menhir sur la route de Pont-Aven, Nevez possède le dolmen peut-être le plus curieux de la région : le dolmen de « Poulguin » : la table est un bloc énorme de 15 m de long sur 9 m de large et 2,80 m d'épaisseur dont la surface présente une foule de cavités.

Près de là se trouve la ville de Rosporden, autrefois lieu de foire important, qui poursuit aujourd'hui encore une politique de production d'animaux de boucherie. Le canton semble d'ailleurs détenir le record de la densité bovine par exploitation.

La région est remarquable par la multitude des édifices religieux qu'il serait difficile de citer ici tant le nombre apparaît impressionnant. Les localités avoisinantes telles Elliant, Tourc'h... méritent toutes une visite.

*Bateaux au mouillage à la Forêt-Fouesnant. Une vue du port en mars 1974.*



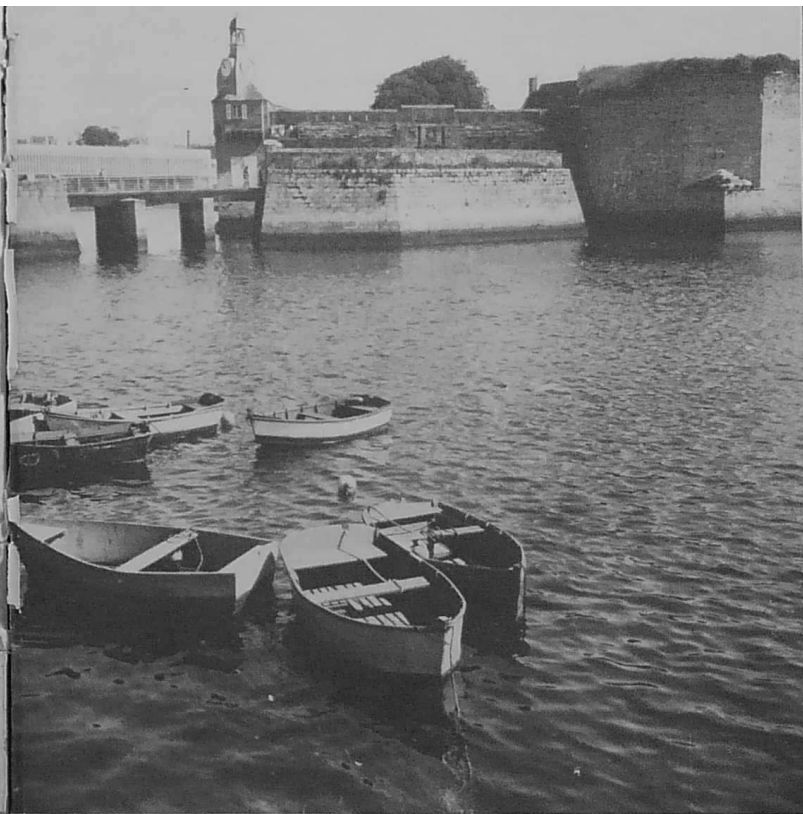
### Port-la-Forêt

La Forêt-Fouesnant a toujours été renommée pour la beauté et la tranquillité de son site : une anse cernée par la verte campagne et le charmant petit bourg dont le vieux clocher de granit se mire dans l'eau.

Ce pays, dont la population décuple au moment de l'été, est en train de se doter d'un « outil » de travail moderne qui doit permettre son développement touristique. Déjà 350 bateaux avaient accès en 1973 à Port-la-Forêt, le nouveau port de plaisance dont la mise en place se poursuit : 700 bateaux y sont prévus, une fois tout achevé.

Et il y a dans la perspective d'aménagement de l'anse un vaste projet immobilier, avec plusieurs centaines de logements sur l'île Skoën créée sur le plan d'eau. Si la réalisation d'un tel projet peut un jour faire le petit bonheur de nombreux citadins, en contribuant au développement des affaires locales, il se trouve d'autre part que des riverains craignent qu'avec l'édification de cet ensemble de béton, ne s'élève en même temps un « rideau » qui, estiment-ils, leur bouchera une fois pour toutes le beau théâtre du grand large. Que faire ? Le débat ouvert montre les problèmes ainsi posés par l'aménagement d'un site que certains souhaitent préserver à tout prix pour leur avantage, quand d'autres souhaitent par contre le transformer pour l'avantage d'un plus grand nombre. Même le progrès dans le plus beau des paysages ne peut donc être une garantie de bonheur pour tous...

*Concarneau. Bouquet de barques dans le levant.*



*Le beffroi et l'entrée de la Ville Close à Concarneau.*

### LA PERLE DE L'ATLANTIQUE : CONCARNEAU

« Le plus lumineux, le plus coloré des ports atlantiques c'est Concarneau ». Ainsi s'exprimait Roger Vercelet.

Chaque été le grand port thonier héberge des milliers de touristes et d'artistes attirés surtout par la vie grouillante du port à l'arrivée des bateaux de pêche.

« Rien n'est plus beau que Concarneau », a écrit le polémiste François Brigneau. « Plages, ports, fjord de Saint-Jean, beffroi, vieilles murailles, chênes, pins, cieux aux changeantes lumières, chantiers qui sentent encore le goudron et le bois, ville qui marche et ville qui rêve, ville qui aime et ville qui gagne, ville qui a le passé de son avenir, ville où le folklore est debout, Concarneau perpétue son miracle, face à la mer comme au matin, serrant ses trésors entre ses bras dont l'un est Beg-Meil et l'autre le Cabellou. »

Le Concarneau de l'histoire apparaît particulièrement intéressant à observer à travers les mille facettes de l'histoire de la ville depuis ses origines jusqu'à cette cité touristique et ce port moderne que nous connaissons aujourd'hui.

*Le port de Concarneau : les bateaux au repos.*



*Départ en pêche à Concarneau.*

Camille de Montgeron recule de 50 000 années pour nous conter le Concarneau du passé.

« L'énorme glacier l'Inlandsis est encore accroupi sur la Scandinavie et retient en puissance la Baltique, la mer du Nord et une partie des eaux atlantiques. Le dessin de l'Europe est fruste ; il passe au nord de la Bretagne insulaire, qu'il laisse attachée à sa sœur continentale ; il limite à grands traits les côtes celtiques. Mais la terre s'est échauffée : pas à pas, moraine à moraine, le glacier a cédé : de longues lignes pierreuses inscrivent au sol le témoignage de sa retraite. Les eaux libérées ont envahi le golfe scandinave, les détroits du Danemark, les côtes germaniques, le pas de Calais. Quarante siècles avant le nôtre, elles avaient atteint leur niveau actuel. Quelle réaction et quelle durée les abaissa de trente-cinq puis de dix et encore de cinq mètres ? Nous ne pouvons que constater, sans en expliquer la cause, les vestiges restés sur nos

terres côtières, de ces étiages successifs. Ce fut le dernier reflux qui, au fond d'une baie de la Cornouaille continentale, découvrit un îlot rocheux, la Conque de Cornouaille, Conq Kernéis, Concarneau.»

Ceci est l'étymologie géologique. Il en est une autre, historique ou bien plutôt légendaire.

Au VII<sup>e</sup> siècle, un fils de roi breton, Judicaël, aurait conquis l'îlot sur les brigands pictes qui l'occupaient. Rassurée par sa présence, la gent voisine s'y serait agglomérée autour de lui. La crainte a fondé des villes comme le commerce et notre héros aurait été un Romulus à petite échelle. Il s'appelait Concar et Conq-Kernéos, ville de Concar, sa cité. La sémantique fournit généreusement à l'étymologie.

Conque de Cornouaille ou Cité de Concar, l'îlot n'en tire pas moins son prix de ses possibilités d'affût et de repli. Ses premiers occupants sont des pillards guerriers et cette origine orientera dix siècles de son histoire. A bien le définir, ce fut un repaire.

#### La Ville Close

Le connétable Bertrand Du Guesclin battit les Anglais à Concarneau en 1373 et s'empara de la ville. Pas un Anglais n'en réchappa. Le connétable de France trouva la cité maritime munie d'une forte enceinte de pierre. On peut donc inférer que la nature des lieux a incité les bâtisseurs à construire une véritable place forte.

En 1451, les irréductibles Anglais continuaient à menacer les côtes de Cornouaille. Ce fut sans doute ce qui décida le duc Pierre II à construire une ville fortifiée. Les travaux durèrent 6 ans et se poursuivirent sous Arthur III et François II. Les incidents ne s'arrêtèrent pas pour autant et la ville dut repousser l'attaque d'un parti breton qui travaillait pour Louis XI. Pour prévenir toute nouvelle incursion, François II fit construire un dernier bastion alors que la duchesse Anne allait y ajouter la plus grosse tour et une citerne. C'est cette infrastructure que nous connaissons aujourd'hui.

Les Concarnois ne restèrent pas inactifs. Afin de mieux défendre leur bastion ils apprirent le tir à l'arc et à l'arbalète. Cette préparation militaire fut encouragée par François II et le meilleur tireur se vit exempté de tous impôts personnels et de l'impôt sur 40 barriques de vin nantais qu'il fera vendre au détail dans la ville». Cependant, les fortifications de Concarneau connurent peu à peu l'état d'abandon. En 1680, devant les invasions de navires ennemis et de pirates, le gouvernement royal dépêcha sur place l'ingénieur militaire Vauban qui jugea les défenses de la «ville close» insuffisantes. Après avoir effectué quelques travaux, il revint dans la région 14 ans plus tard. Les travaux furent poursuivis après sa mort suivant ses plans.

Vers le milieu du siècle, le port connut de nombreux aménagements et l'industrie des pêches maritimes connut un essor prodigieux. Le poisson commença à dépasser les limites de la Bretagne et fut expédié jusqu'à Marseille.



Rue Vauban, l'été, à Concarneau ▶



Le quai de la Criée à Concarneau.

**Le port de Concarneau : ruban bleu de l'Atlantique**

Concarneau figure au premier rang des ports de pêche du Finistère et à la troisième place des ports français, en tonnage, après Boulogne et Lorient, deuxième en chiffre d'affaires.

Sa croissance n'est pas encore terminée, quoique l'année 1964 ait marqué un tournant dans l'ère des transformations de son infrastructure. Depuis 1930 le port est continuellement en chantier. Près d'un kilomètre de quais, trois hangars à poisson d'une longueur de 200 mètres, de nombreux magasins de marée ont été édifiés. Le plan d'eau lui-même a été dragué.

En 1963 commençait une nouvelle tranche de travaux qui voyait la construction d'un pont d'environ 200 mètres emprunté par la nationale 783 ainsi que deux bretelles de raccordement. Suivaient 270 mètres de quais puis en une seconde tranche 330 mètres ainsi qu'une zone portuaire et une zone industrielle de 140 000 mètres carrés. Le port a ainsi à sa disposition 1 545 mètres de quais.

D'autres réalisations ont complété l'ensemble de l'infrastructure portuaire : un hall de 800 mètres carrés pour la vente du poisson des bateaux côtiers et des chalutiers moyens ainsi qu'un parking de 1 600 mètres carrés réservé aux camions isothermes qui transportent le poisson dans toute la France.

Le beffroi de Concarneau ▶



D'ores et déjà on peut dire que Concarneau s'inscrit comme un des éléments de base les plus puissants de l'économie des pêches maritimes françaises.

Selon les spécialistes, aucun port européen depuis de très longues années ne peut justifier d'une courbe ascensionnelle d'activité comme celle prouvée aujourd'hui par ce port de l'Atlantique.

Qualité, régularité, diversité des apports, ainsi peut se définir la pêche à Concarneau, premier port européen pour la langoustine. La vie y commence à minuit, heure à laquelle les bateaux débarquent leur pêche et c'est aux environs de 7 heures que s'ouvre à la criée la vente aux enchères montantes.

Concarneau est avant tout un port de chalutiers, mais sa réputation de port thonier n'a cependant pas disparu. De nombreux navires quittent également le continent pour se rendre en Afrique, à Dakar et à Pointe-Noire par exemple, afin de pêcher le thon-albacore. Quant à la sardine, la pêche en est devenue très restreinte.

Concarneau vit aussi de la conserve et à la pêche s'ajoutent aussi les chantiers de constructions navales ainsi que les ateliers de mécanique pour l'entretien et la réparation des moteurs marins.

#### Le musée de la pêche

A l'intérieur des remparts de la ville close, Concarneau s'enorgueillit de son musée de la pêche. Edifié grâce à de généreux donateurs dont les pièces continuent à enrichir les collections, ce musée expose notamment le cœlacanthe, poisson prestigieux dont on parle toujours avec intérêt. Cette pièce, par sa rareté et sa valeur, ainsi que son aspect et sa présentation soignée, est particulièrement admirée. Cet apport a contribué au développement exceptionnel du musée qui attire un nombre toujours plus important de visiteurs.

Bateaux à quai à Concarneau



Rue Vauban, en Ville Close à Concarneau



### Le rendez-vous des biologistes

Concarneau est aujourd'hui le rendez-vous des biologistes. Au cours du siècle dernier, s'y est en effet implanté le laboratoire du Collège de France. C'est le foyer de quiconque a besoin d'y poursuivre un travail. Il n'est pas à craindre que ce laboratoire cesse d'être ce qu'il a été pour maints jeunes savants français ou étrangers, auxquels il offrit, avec le matériel et l'équipement scientifique appropriés à leur recherche, le bienfait de converser entre chercheurs différemment orientés.

### Fondation et évolution du Collège de France

En 1852, Valenciennes, collaborateur de Cuvier, fut envoyé en mission sur les côtes de France par le ministre de la Marine pour étudier la reproduction des homards et des langoustes. Il fut frappé par les possibilités qu'offrait la région de Concarneau pour entreprendre des recherches à ce sujet. Grâce à Etienne Guillou, marin de la localité, il put faire édifier un petit bassin de huit mètres de côté dans l'avant-port.

A son retour, Valenciennes entretint le professeur Coste des résultats de sa mission. Ce dernier, professeur au Collège de France, fut ainsi amené à s'intéresser à Concarneau. C'est lui qui obtint du ministère de la Marine de très importantes subventions et grâce à cette aide, les bassins purent être édifiés en 1861. Les hangars et le pavillon du directeur vinrent ensuite.

Coste, qui devint entre-temps inspecteur général des pêches, entreprit immédiatement et fit entreprendre des recherches sur l'élevage des huîtres, des homards, des langoustes et des turbots. On peut dire que l'industrie ostréicole moderne est issue des travaux de Coste à Concarneau. Celui-ci attira dès 1868 une pléiade de chercheurs : Gerbe étudia les métamorphoses des crustacés et la biologie des oiseaux ; Hollard, le crâne et le cerveau des poissons ; Moreau, la physiologie de la vessie natatoire ; Marey, les mouvements du cœur des diverses espèces marines ; Robin, la nature de l'électricité produite par la raie ; Pouchet, les infusoires ; Van Beneden, l'embryologie et la biologie des cétacés ; Laguesse qui, étudiant le pancréas des poissons osseux, établit les fondements de la découverte de l'insuline, et bon nombre d'autres savants encore.

Ce fut sous la direction de Robin et de Pouchet que le laboratoire de Concarneau exerça la plus forte influence sur la pensée positiviste française. Robin, qui collabora avec Littré et avec Pouchet, fournit à Michélet les matériaux de son livre sur la mer. Ils entretenirent des relations avec les Goncourt, Maupassant, Flaubert.

Il serait ici trop long d'énumérer tous les travaux effectués au laboratoire. L'on peut dire que tous les grands savants y ont effectué des recherches dont beaucoup ont été déterminantes dans la connaissance du milieu maritime et des espèces marines.

### Le laboratoire : visage d'aujourd'hui

L'établissement a pris le nom de Laboratoire de Biologie Marine du Collège de France. Il consacre une partie de son activité à la

Le château du Moros où vécut le navigateur Duquesne ▶



biochimie des êtres marins sans renoncer pour cela à ses possibilités d'étude dans des domaines biologiques plus généraux.

Le régime du laboratoire est très libéral. Il admet tous les chercheurs, français et étrangers, qualifiés, à quelque discipline qu'ils appartiennent, biochimistes, écologistes, zoologistes ou botanistes, géologues ou physiciens, pourvu que l'objet de leurs travaux ait quelque rapport avec la mer. Les universitaires et les chercheurs de passage à Concarneau sont cordialement reçus, ainsi que les marins et les amateurs de sciences naturelles. Le laboratoire comporte un marinarium destiné au public.

La statue de Duquesne surveille l'entrée du port concarnois.



### Le précurseur incontesté de l'aviation

Peu nombreux sont les ouvrages qui évoquent l'œuvre et la mémoire de Jean-Marie Le Bris, le précurseur de l'aviation. Son lieu de naissance est longtemps resté la grande inconnue. L'une des figures les plus originales de l'histoire de la conquête de l'air, le véritable ancêtre du vol à voile est né à Concarneau le 25 mars 1817. Grâce à Charles-Yves Peslin, auteur d'un ouvrage sur la vie de Jean-Marie Le Bris et de nombreuses chroniques sur le pionnier de l'aviation, un hommage a pu être rendu à celui qui s'est inscrit dans le livre d'or de l'aviation.

Jean-Marie Le Bris ne resta pas longtemps dans sa ville natale. Avec sa famille, il émigra à Douarnenez et resta fidèle au pays maritime.

Ainsi tout naturellement, prit naissance et s'affirma la vocation de Jean-Marie Le Bris pour le métier de marin. C'est du Port-Rhû qu'il s'embarqua pour la première fois et c'est là, à ce port d'attache, qu'il revint au gré des escales et plus tard de son tour du monde de l'« Héroïne », tout pénétré du souvenir des albatros et des malamocks des mers du Sud. C'est là que naquit son rêve d'homme-oiseau et qu'il tenta d'en poursuivre la réalisation...

Sur la place de Tréfeuntec, à quelques kilomètres de Douarnenez, Le Bris expérimenta l'appareil qu'il avait conçu et réalisé.

Son oiseau artificiel imitait dans ses grandes lignes un albatros. Les ailes pouvaient changer de position pour prendre au mieux les courants aériens. Debout dans la nacelle étanche, le pilote tenait en main, comme un rameur ses avirons, les leviers qui permettaient de diriger le mouvement des ailes.

Pour s'envoler, Le Bris résolut de gagner la vitesse nécessaire en faisant tirer son appareil par un cheval lancé au galop. Une fois la pression de l'air suffisante sur les ailes étendues, l'appareil partit dans les airs et accomplit un vol parfaitement correct bien que mouvementé, non pour le pilote mais pour le passager imprévu qui participa involontairement à l'expérience !

Ainsi, pour la première fois au monde, un appareil plus lourd que l'air avait accompli un vol, c'est-à-dire s'était élevé au-dessus de son point de départ, atteignant une certaine altitude avant de toucher le sol à nouveau.

Cet exploit était l'œuvre du Maître au Cabotage Le Bris à qui revenait le mérite total de cette expérience, étant à la fois le commanditaire, l'ingénieur et le pilote de son aéronef.

Ambition normale, il voulut garantir ses droits.

Le 9 mars 1857, il déposait une demande de brevet pour sa... « barque ailée à l'aide de laquelle on pourra se diriger dans les airs » (sic).

Ce brevet est le premier document exposant sommairement peut-être, mais d'une façon tout de même précise, les grandes lignes du vol à voile. C'est également le premier brevet concernant une machine aérienne basée sur le principe du plus lourd que l'air et réellement expérimentée par son inventeur. Ce mérite revient à Jean-Marie Le Bris, car les deux brevets déposés antérieurement ne concernaient qu'un travail de grande valeur mais purement spéculatif (Henson, 1842), ou une œuvre plus ou moins utopique (Aubaud, 1851) n'ayant, l'une et l'autre, jamais donné lieu à essai pratique.

C'est à Paris, dans les archives de l'Office de la Propriété Industrielle, que se trouve conservé ce brevet entièrement rédigé de la main de Le Bris. Ce document précieux jette quelques lumières sur les idées de l'inventeur, la manière dont il les appliqua et son attachante personnalité.

Blessé au cours d'une deuxième tentative qui vit la destruction de son oiseau, Le Bris, pendant plus de dix ans, dut abandonner ses projets.

En 1868, à Brest, cette fois, l'appareil fut reconstruit et à nouveau essayé, mais cette fois avec moins de succès encore... Une ultime expérience tentée sans pilote amena la destruction du planeur et la ruine définitive de l'inventeur.

Jean-Marie Le Bris se retira à Douarnenez où il mourut le 17 février 1872.

#### Le Centre Européen de la navigation à voile

Au large de Concarneau, à quatre lieues environ du grand port thonier, se tiennent les îles Glénan qui semblent monter la garde devant la baie. Ces îles que l'on voit de partout sont au nombre d'environ 10 à 20. Ce chiffre est laissé à l'estimation de chacun à partir du moment où il considère qu'un rocher devient lieu d'excursion. L'archipel des Glénan constitue une sorte de prolongement des différents promontoires de l'extrême sud du Finistère. Leur nom est évocateur : le Drennec (le roncier), le Quiguénec (l'ail), le Loch (l'étang), le Golec (l'herbe). On y ajoute Saint-Nicolas, la Cigogne, mais aussi Penfret dont le phare commande l'entrée de la baie et prévient les navigateurs du danger.

Aujourd'hui, les îles Glénan sont devenues le plus important centre européen de la navigation à voile, dont le siège se tient quai Blériot, à Paris.

Avoir navigué aux Glénan, être élève de l'école de voile, constituent pour les navigateurs un label de qualité. Qui a fait les Glénan peut se dire marin de pied en cap.

Des vedettes de tourisme relient les différentes localités à l'archipel.

L'occupation des Glénan remonte à des temps très reculés, témoins le menhir découvert sur l'île aux Moutons, les sépultures du Drennec, le Tumulus de Saint-Nicolas par exemple. Par la suite, sur l'île de Loch, des Grecs, des Anglais, des Irlandais auraient été inhumés.

On estime généralement que c'est au XIV<sup>e</sup> siècle que des cartes marines firent figurer les Glénan. Une usine de conserves y fut édifiée et l'histoire nous apprend que Louis XIV accorda aux habitants un droit de cinq sols sur tout bateau qui les aborderait ; en contrepartie les îliens durent construire un fort sur le rocher de la Cigogne. Les îles furent également touchées par le christianisme.

Durant douze ans, à partir de 1878, une paroisse distribua ses grâces aux habitants. Les Anglais s'intéressèrent aussi à l'archipel : ce fut l'occasion de quelques passes d'armes célèbres qui restèrent à l'avantage de nos marins.

La promenade aux Glénan vaut le déplacement même pour qui n'est pas féru de voile. L'île du Loch est aujourd'hui un parc d'acclimatation où les poneys à long poil galopent à l'air du grand large. L'étang de cette île retient une eau d'une limpidité éclatante. Chaque été l'archipel accueille une foule d'estivants venus avec sac, corde et toile communier directement avec la nature.

L'herbe est grasse et l'espace est libre.

L'un des peintres de la belle époque concarnoise : Thompson venu de la Nouvelle-Zélande en 1902 en Bretagne où il s'est éteint en 1973.



#### Trégunc : plages et mégalithes

De toutes les localités de Cornouaille, le bourg de Trégunc paraît le plus riche en mégalithes. Nous avons évoqué dans les pages précédentes les monuments préhistoriques que recèle cette commune.

Un joyau qui mérite une visite : la chapelle de Kerven où l'on vénérât jadis la divinité, personnifiée dans la force mystérieuse de la fécondité.

Cette chapelle reste à la fois humble dans ses dimensions, harmonieuse dans ses formes. Elle fut dédiée à Notre-Dame de la Clarté et les cultivateurs aimaient à conduire jusqu'à ce lieu leurs chevaux, en hommage à saint Eloi qui fut sacré patron de la Fontaine située au nord de ce sanctuaire.



Vitrail à Kerven, en Trégunc : l'adoration des mages.



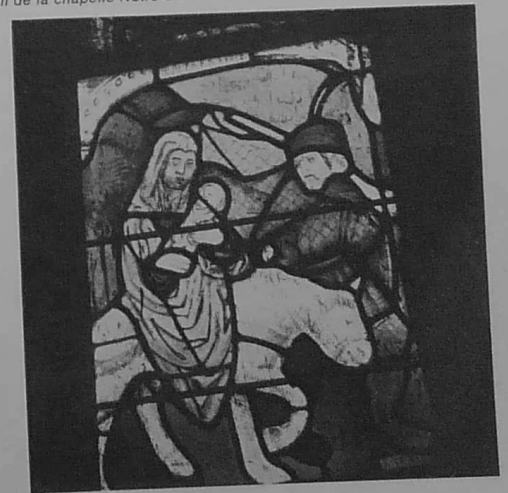
Cet antique terroir de Trégunc conduit également à la mer. Le village de Pouldohan est un centre réputé de navigation à voile. Les plages sont recherchées des baigneurs : Pendruc, Kerdallé, Kerouini, Pointe de Trévignon. La côte y a conservé son aspect sauvage et à la férocité de l'océan succède le caractère bucolique de l'arrière-pays.

**Névez : les « perles » du Hénan et de Port-Manech**

Entre Pont-Aven et Trégunc, ses voisines, Névez constitue l'un des fleurons naturels de cette Cornouaille heureuse. Une campagne riante conduit à un littoral qui exerce son attrait sur les touristes comme sur les peintres. Port-Manech, célèbre autrefois pour son hôtel Julia, qui attira des personnalités importantes du monde artistique notamment, est toujours envahi l'été par la foule des vacanciers qui se donnent rendez-vous sur la belle plage Saint-Nicolas dont le sable fin s'étend à l'embouchure de l'Aven.

Dans les terres, le château de Rustéphan est admiré pour son donjon du XV<sup>e</sup> siècle, que domine une galerie dont le parapet est finement ouvragé dans la pierre. L'histoire prétend qu'une jeune héritière, voyant un oiseau tomber mort à ses pieds, l'interpréta comme un signe du destin : frappée de « l'absolue vanité de toutes les choses humaines », elle fit suspendre les travaux de construction pour entrer au carmel de Quimper. C'est pourquoi le château du Hénan serait resté inachevé.

*Vitrail de la chapelle Notre-Dame de Kerven, en Trégunc : la fuite en Egypte*



◀ Vitrail : personnage (Marie-Madeleine ?) de la chapelle de Kerven, en Trégunc.

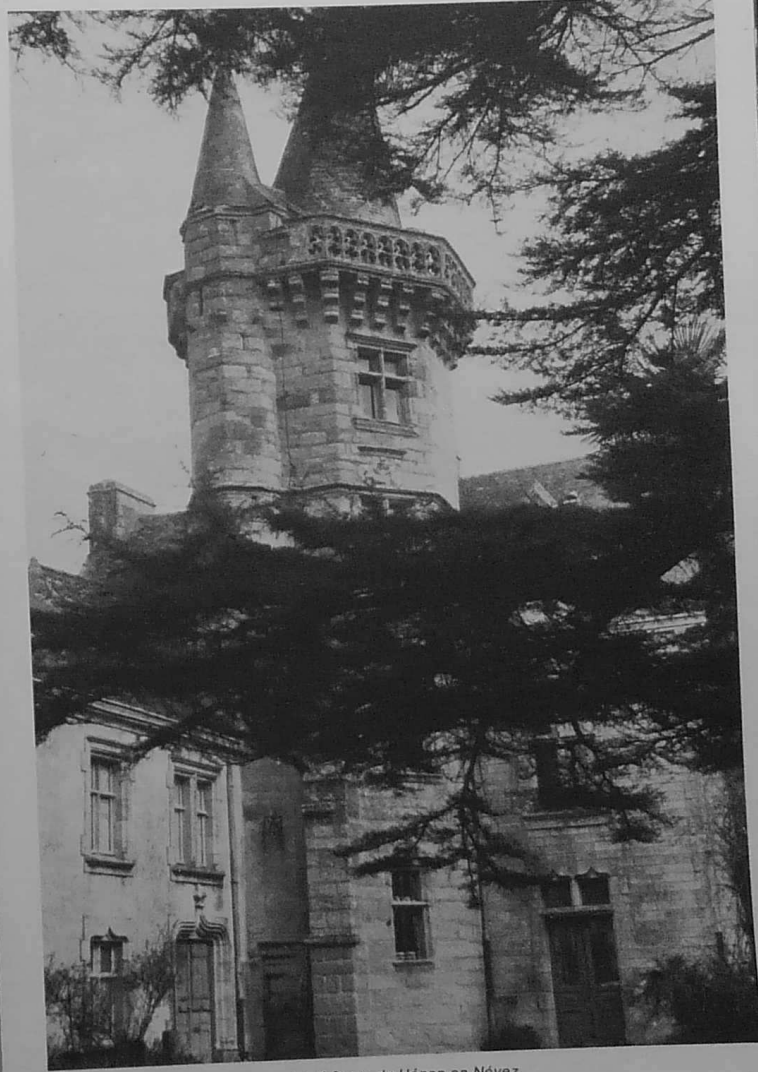
**PONT-AVEN,  
« PAYS D'AMOUR »...**

Chacun connaît la chanson : « Au bord du ruisseau d'eau claire... Pont-Aven pays d'amour, Pont-Aven chante toujours... ». Chacun connaît aussi le proverbe : « Pont-Aven, ville de renom, quatorze moulins, quinze maisons. » Et comme beaucoup de proverbes, le temps a fait mentir celui-ci.

Cité des meunières, ainsi l'a-t-on encore appelée : il ne reste de celles-ci que quelques roues dont certaines ont été reconstituées pour que le touriste puisse se rincer l'œil au passage, comme il reste une rue où une humble repasseuse de coiffes met tout son talent et son cœur à faire de la belle ouvrage, comme les meunières faisaient de la belle farine.

L'histoire a voulu que Pont-Aven fût comblée de gloire en effet : par ses merveilleux artistes, Gauguin, Bernard, Sérusier, Denis,

*L'un des derniers meuniers de la région de Concarneau  
-Pont-Aven- à Coat-Min, près de Trégunc.*



*Le château du Hénan en Névez.*

Verkade, Jourdan ; et la litanie continue de s'égrener au fil des saisons sur les quais de l'Aven, sur la colline de Saint-Guérolé, au Bois d'Amour, et autour de la vieille chapelle de Trémalo où le doux Christ en bois tient toujours, alors que l'auteur du Christ Jaune qui fréquenta ces lieux depuis longtemps n'est plus.

Il est loin l'âge heureux de l'école de Pont-Aven, des artistes illuminés. Une autre génération a pris la relève, sans pourtant entrer dans le sillage difficile des « anciens », mis à part quelques peintres qui savent éviter les écueils d'un folklore venu plus de la place du Tertre que du noble terroir. Des histoires du temps passé, on aime

*L'Aven à Pont-Aven : vue depuis la colline de Saint-Guérolé.*



toujours à en raconter au bord de l'Aven, telle celle de ce menuisier Satre qui mit froidement à la porte l'ami Gauguin, auteur d'un portrait de sa femme, devenue la « Belle Angèle » aujourd'hui appréciée des visiteurs du Louvre, mais pas du tout du menuisier. Des goûts et des couleurs...

Un musée ouvert par l'association des amis de Paul Gauguin reçoit chaque année une foule de visiteurs venus s'émerveiller dans la contemplation des chefs-d'œuvre de l'école de Pont-Aven, ceux des disciples ou compagnons, car ceux du « maître » sont ailleurs et n'en sortent pas ; les collectionneurs sont jaloux.

#### **Le « Barzaz-Breiz » : une chanson du fond des âges**

Terre des humbles et des saints, cette région de Pont-Aven et Quimperlé qu'un voyageur de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle appelait à cause de sa douceur l'Arcadie Bretonne, a été aussi terroir florissant de poésie.

*Moulin à Pont-Aven : la roue tourne toujours... pour les visiteurs.*



— Hersart de la Villemarqué, né au manoir du Plessis-Nizon où sa mère reçut avec cœur les mendiants de passage, recueillit près de ceux-ci les « sônes », les « gwerz », tout ce chant profond de la vieille, de l'éternelle Bretagne que le jeune Hersart paracheva avec talent pour en faire le recueil du « Barzaz-Breiz » (1) : l'Europe du XIX<sup>e</sup> siècle s'émerveilla. George Sand salua ces « diamants » que sont les complaintes populaires et chants épiques d'une Bretagne que personne au-dehors de la province ne connaissait. Cette révélation de l'âme de son peuple à ses contemporains valut au vicomte de la Villemarqué l'ouverture des portes de l'Institut. Bien des gens du pays savent presque par cœur des morceaux comme Genofeva de Rustéphan, la peste d'Elliant, ou le carnaval de Rosporden.

— Théodore Botrel, né à Dinan, vint poursuivre et achever en beauté sa carrière de barde au bord de l'Aven, chantant les peines et les joies, les grandeurs aussi des petites gens de cette terre, évoquant la grâce des calvaires et des clochers à jour, remettant en valeur et en lumière tout ce folklore qui lui doit d'avoir fleuri, comme on le constate notamment pour cette fête splendide des Fleurs d'Ajonc créée au début du siècle par le barde, et qui se déroule toujours le premier dimanche d'août à Pont-Aven.

— Auguste Brizeux, le grand poète romantique, fit ses humanités chez le curé d'Arzano, l'abbé Le Nir, avant d'exprimer dans son œuvre sonore, riche des harmonies de la terre bretonne, la grâce simple de Marie, âme sœur de sa joyeuse enfance, et les charmes incomparables de cette contrée du Scorf et de l'Ellé.

#### **La gastronomie : de précieux atouts**

S'il est loin le temps où Léon Blum, sortant de l'ancien restaurant Jourdan à Quimperlé, pouvait écrire sur le livre d'or : « ... Presque honteux d'avoir si bien déjeuné ! », il convient cependant de dire qu'il y a de bons « restes » ; et la gastronomie qui n'est pas sans doute ce qu'elle fut autrefois a encore ses relais de Quimperlé à Quimper, en passant par Rosporden et les stations du littoral.

Les gourmets, outre l'huître fameuse, ont toujours plaisir à déguster le homard pêché sur la côte, ou le bouquet royal de grosses crevettes roses des Glénan, ou le poisson fin, lieu, bar, sole, capturés par les pêcheurs de la région.

Au dessert, le « kouign-aman », ce délicieux gâteau du pays, fait de pâte à pain et de sucre notamment, fera le régal des connaisseurs avec un bon verre tout pétillant de cidre bouché.

#### **L'huître de Belon, délice des gourmets**

Riec-sur-Belon, par son ostréiculture, est connu dans toute la France, et même à l'étranger. Belon est en effet depuis plus d'un siècle un nom presque magique pour les gourmets. C'est en 1857 que deux ostréiculteurs, MM. de Mauduit et de Solminihac, ouvrirent les premiers parcs. La bonne exposition de la rivière assura le succès de l'entreprise : l'eau douce du Belon mêlée à l'eau de mer riche en plancton, constitue en effet un élément de choix pour l'huître



(1) Librairie Académique Perrin.

dont l'exploitation d'abord artisanale devint à partir de 1920 semi-industrielle.

Mais une forte mortalité dont la cause est restée inconnue frappa les parcs de 1922 à 1929, portant un rude coup aux ostréiculteurs qui repartirent sur de nouvelles bases pour donner à leur affaire après 1945 un développement important.

Aujourd'hui, une douzaine d'ostréiculteurs, aidés par 70 employés permanents et 30 saisonniers (ils sont en tout 200 avant les fêtes de fin d'année), expédient chaque année en moyenne 2 000 tonnes d'huîtres vers Paris, Lyon, Marseille, Lille et la proche région. Une clientèle particulière se développe avec le passage croissant des touristes l'été.

Cultivée sur une superficie globale de 25 hectares, dans les eaux du Belon, l'huître plate est un mollusque bivalve dont la particularité est de se reproduire au gré des courants qui transportent la semence mâle en mars-avril pour la fécondation des femelles ; une huître de trois ans peut pondre 300 000 à 800 000 larves ; il paraît que seules une dizaine d'entre elles arrivent à maturité.

Folklore à Pont-Aven, dans le square Théodore-Botrel, fondateur de la fête des fleurs d'ajonc.



Le sabot de granit de Garqantua. ▶



### Des havres dans la verdure

Joyaux séduisants du Sud-Finistère, et notamment de cette région de Quimperlé, les petits ports de pêche sont nichés comme des havres dans leur écrin de rives verdoyantes : des peintres du monde entier, depuis Gauguin notamment, y sont venus saisir les jeux de lumière toujours renouvelés sur les plans d'eau à peine agités par le vent, et sur les barques où un pêcheur, ou bien un équipage prépare la prochaine sortie, à moins qu'il ne rentre de mer avec ses captures de poisson ou de crustacés...

Doëlan, Merrien, Brigneau, Belon, autant de lieux de travail, charmants à découvrir pour le touriste, où pourtant depuis des siècles des hommes ont peiné par tous les temps pour gagner humblement, courageusement leur vie. Ne dit-on pas qu'au VI<sup>e</sup> siècle, un Gallois nommé Doë vint sur le littoral de Clohars pour y ouvrir un ermitage dans le village déjà habité par des pêcheurs pauvres. Ce moine évangéliste partait en mission dans l'intérieur vers le Faouët, mais il revint assez souvent au pays pour lui laisser le nom de Doëlan.

Non moins séduisants sont les ports de Merrien, Brigneau, Belon, entre leurs rives attrayantes, avec le mouvement des barques et des pinasses au gré du flot, dans le flux et le reflux.

Comme le bocage qui, sous le coup des bulldozers, a disparu en partie dans la proche campagne, la forêt des mâts ici aussi a subi les assauts d'un singulier progrès. Il y a quinze ans Doëlan abritait près d'une vingtaine de pinasses, ces élégants bateaux en bois d'une douzaine de mètres, dont les derniers, deux ou trois dans ce port, font toujours avec plus ou moins de succès, il faut bien le dire, la pêche à la sardine. Si la technique a changé la façon de travailler, la poésie pourtant demeure avec des noms aussi légers et fleuris sur les bateaux que « Cavalier des vagues », « Hirondelle des mers », « Pluie de roses », etc.

### Les allées dolméniques de Moëlan

Si l'intérieur ne manque pas de vestiges de la préhistoire, la zone côtière, comme Moëlan, est encore plus riche d'une quantité de ces monuments qu'on retrouve désormais aussi bien au milieu d'un champ, parmi le blé ou d'autres cultures.

Des tumulus, des menhirs, trois dolmens, cinq allées dolméniques se dressent aux divers coins de cette commune qui est l'une des plus vastes du Finistère : l'allée de Kermeur-Bihan, près du Belon, ne fait pas moins de 18 mètres de long.

Témoin d'une autre époque, plus récente, et d'un tout autre style, la chapelle de Saint-Philibert, chef-d'œuvre ciselé dans le granit, comme le calvaire qui se dresse tout près sous les peupliers, sont classés monuments historiques.

La plage de Kerfany offre sur la côte le calme, le sable fin et les fraîches senteurs marines apportées par le vent du large ; le site de pins est magnifique au-dessus de la plage vers Belon.

Moëlan La chapelle Saint-Philibert et le calvaire. ►



### Le Pouldu : Gauguin puis les touristes...

Clohars-Carnoët, dont la campagne ondule joyeusement, avec ses pommiers en fleurs au printemps, ses blés jaunes l'été, jusqu'à la mer, s'est fait justement un double renom, par les artistes qui y firent leurs chefs-d'œuvre, par les touristes qui en apprécient depuis un demi-siècle et plus les charmes et la douceur naturelle, une douceur qui constitue aussi l'un des traits des habitants, simples et accueillants.

La station balnéaire du Pouldu fut d'abord une grève sauvage qui inspira heureusement Paul Gauguin venu à la fin du siècle dernier y prendre pension dans une auberge ; celle-ci était pour ainsi dire la seule maison à proximité de la plage des Grands-Sables devenue rond-point de la station balnéaire. « La grève sauvage avec les petites gardiennes de vaches » en coiffe paysanne, comme Gauguin l'aimait, après avoir fui Pont-Aven... à cause des touristes, est devenue une plage pour familles ; l'on y vient d'un peu partout.

La chapelle Notre-Dame-de-la-Paix, petite merveille gothique transférée pierre par pierre de Nizon dans son enclos verdoyant à la belle saison, orne avec bonheur les abords de la station.

La fontaine de Saint-Philibert à Moëlan.



Le bois d'amour à Pont-Aven ; tout près fut créé la "Talisman" par trois des peintres de Pont-Aven.

Au bourg de Clohars, en l'église paroissiale, est vénérée depuis 1598 Notre Dame de Tro-Gwall qui délivra le pays de la peste. Dans le baptistère sont exposées les reliques de saint Maurice de Carnoët, un moine dont le rayonnement toucha toute la région au XII<sup>e</sup> siècle.

#### Maurice de Carnoët et de Bretagne

C'est sur les bords de la Laïta, à mi-chemin de Quimperlé et de l'océan, que se dressent dans l'un des plus beaux sites de Bretagne les vestiges de l'ancienne abbaye de Saint-Maurice. Une salle capitulaire, joyau du XIII<sup>e</sup> siècle, rappelle la splendeur de l'ancien monastère livré aux flammes le 20 avril 1945, juste avant la capitulation allemande dans la poche de Lorient.

Deux siècles plus tôt, alors que s'annonçait l'orage de la Révolution, il ne restait que trois religieux à chanter l'office divin, et à recevoir les visiteurs et les pauvres au bord de la Laïta. On dit que leur hospitalité fut sans faille ; et lors de la crise économique qui ravagea le pays vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, des mendiants affluèrent en grand nombre vers Carnoët où les moines distribuèrent jusqu'à 500 livres de pain par semaine.

L'origine de ce haut lieu remonte au XII<sup>e</sup> siècle. Maurice, né vers 1115 du côté de Loudéac dans un petit village, à Croixanvec, fut appelé, alors qu'il était moine à Langonnet, par le duc de Bretagne Conan pour y fonder un monastère, dont il devint abbé en 1175. Son rayonnement fut tel qu'il mériterait d'être appelé Maurice de Bretagne, la forêt de Carnoët, aménagée comme un havre de paix, étant devenue un centre d'évangélisation pour toute la région.

Les vaisseaux qui au Moyen Age remontaient à la voile depuis la Charente jusqu'à Quimperlé, chargés d'épices, de toile, de vin, s'arrêtaient à Saint-Maurice où, en échange du gîte et du couvert, les équipages laissaient du drap, du sel et autres marchandises aux moines hospitaliers.

#### La légende des oiseaux

Si cette anecdote peut ouvrir une parenthèse assez merveilleuse dans les chapitres parfois austères de l'histoire, la légende gracieuse et séduisante vaut d'être contée. On dit que les oiseaux ayant trouvé abri dans les grands arbres de la forêt autour du moulin de Carnoët, en vinrent à faire tel vacarme, on n'ose dire évidemment symphonie, qu'ils empêchaient les bons moines de s'entendre chanter l'office.

Que faire ? Situation cornélienne avant l'heure pour un Père Abbé dont la tâche demeurait pourtant de louer son Créateur, en entraînant ses disciples à faire de même. Maurice heureusement ne manquait pas de génie : un matin lumineux de Pentecôte, il eut l'idée d'emmener tout son monde, avec croix et bannières, en procession, au chant des psaumes et cantiques à travers l'immense forêt, jusqu'à la clairière lointaine où les bûcherons faisaient leur ouvrage près de leurs chaumières.

Et ce qui devait arriver selon Maurice arriva : les oiseaux qui suivaient la procession en chahutant et criillant de plus belle finirent drôlement dans les filets des bûcherons qui en firent leur bonne affaire, les vendant en cage aux promeneurs de ce lundi de Pente-

côte. De là naquit, dit-on, le pardon des oiseaux. Mais la légende a bon dos.



Dans l'atelier où peignit Gauguin, à Pont-Aven, des scouts sont venus rappeler son passage.

#### Le vieux pardon de Toulfoën

La tradition alliait autrefois dans la joie de vivre la fête religieuse du lundi de Pentecôte et la fête des oiseaux, toute profane, sous les frondaisons de Toulfoën, à quelques kilomètres de Quimperlé. Désormais, chaque printemps c'est en un grand mouvement de fête que la foule se déploie vers la forêt. La beauté de certaines fêtes populaires, comme celle-ci, a souvent puisé le meilleur de sa sève dans des fêtes religieuses dont les rites ont parfois été transposés avec plus ou moins de bonheur en des formes devenues toutes profanes.

« Autres temps, autres mœurs », dit le proverbe. Mais peut-être un jour le pardon de Toulfoën reprendra-t-il les sentiers séculaires de la tradition en rendant à nouveau à Maurice ce qui est à saint Maurice et aux petits oiseaux du bon Dieu ce qui leur revient

## UN GUERRIER DEVENU ARTISAN DE PAIX : ORIGINES DE QUIMPERLÉ

Les moines bâtisseurs ont été aux sources d'une civilisation qui a profondément marqué depuis quatorze siècles toute cette région. De l'occupation romaine des tout premiers siècles, il ne reste que quelques vestiges : voies du Pouldu, du Belon et de Concarneau à Carhaix. Par contre, l'empreinte laissée depuis le VI<sup>e</sup> siècle sur tout ce pays par les évangélisateurs venus d'outre-Manche est restée forte. Les enclos monastiques fondés autour des premiers ermitages ont contribué à susciter des agglomérations nouvelles dont les habitants puiseront leur art de vivre, à l'origine du moins, à ces foyers de rayonnement spirituel et de sagesse pratique.

*Epave de navire... et mini-voile au bord du Belon, à marée basse.*



*Doëlan : son port.*



C'est une dramatique histoire que celle de ce Gunthiern, prince d'Ecosse dont la légende, ou l'histoire comme on voudra, rapporte qu'il aurait tué au cours d'une bataille son neveu mêlé à l'armée rivale. Le soldat brisé de remords s'enfuit d'Ecosse jusqu'à Groix sur une « barque de pierre ».

Une tradition voudrait en effet que les évangélistes de l'Armorique, soutenus par une puissance mystérieuse, eussent débarqué en Cornouaille sur ces auges de pierre qu'on retrouva plus tard au long des grèves. En fait la réalité doit être plus simple : il est vraisemblable que ces navigateurs, pas du tout magiciens, mais se servant à l'époque des « moyens du bord », creusèrent en vue de la traversée de grands troncs d'arbres, en stabilisant cette embarcation de fortune avec une pierre creuse que l'on retrouvait ensuite sur la côte quand le bois des barcasses abandonnées avait pourri.

C'est au confluent de l'Ellé et de l'Isolé, à la sortie de l'agglomération actuelle, en direction du Faouët, que Gunthiern ouvrit un ermitage qui allait devenir monastère. Une petite cité du nom d'Anarot, ce qui voudrait dire porte de la grève, s'édifia à proximité de la communauté religieuse. Quimperlé était née.

Une plaque à la mémoire des peintres de Pont-Aven et du Pouldu, dans l'enclos de la chapelle Notre-Dame-de-la-Paix.



#### Sainte-Croix, comme le Saint-Sépulcre

Le visiteur qui découvre l'église Sainte-Croix de Quimperlé ne peut qu'être surpris par sa curieuse disposition en rotonde qui rappelle l'intérieur de la basilique du Saint-Sépulcre de Jérusalem. Avant que ne soit édifié ce sanctuaire (XI<sup>e</sup> siècle), la région fut impitoyablement dévastée par les envahisseurs normands qui, vingt années durant, à partir de 914, obligèrent par leurs incursions les nobles du pays à fuir plus loin, et le peuple pauvre à se cacher dans les forêts voisines. La cité et le monastère furent détruits.

Il faudra attendre l'an 1028 pour que la cité renaisse vraiment, sous l'impulsion d'abord du comte Alain Caihart : gravement malade, celui-ci vit en songe une nuit une croix d'or qui descendait du ciel jusqu'à lui. Guéri, il fonda en reconnaissance une abbaye

dédiée à la sainte Croix. Sous l'égide de Gurloës, un moine venu de Redon, celle-ci, de même que la cité renaissante, connaîtra une belle prospérité qui vaudra à Quimperlé d'être la treizième ville de Bretagne.

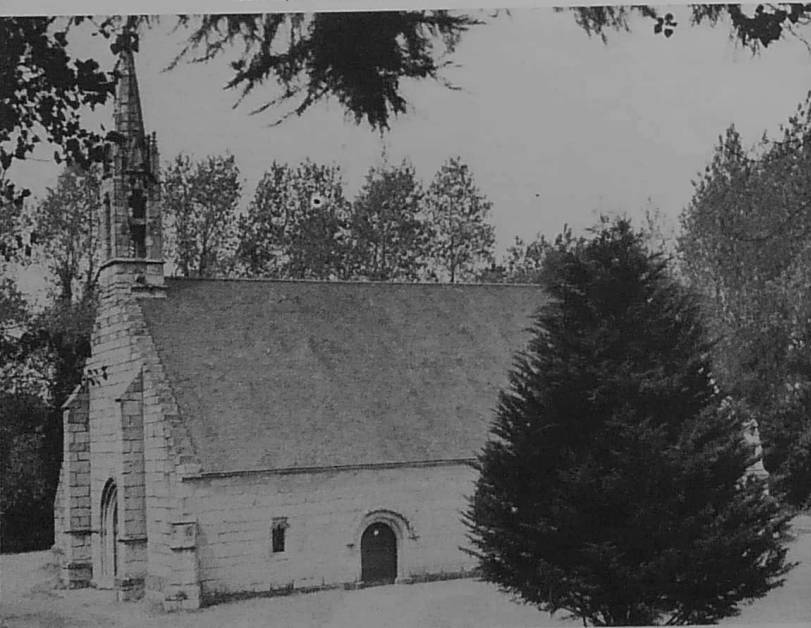
Un géographe arabe de passage au bord de la Laïta, au XII<sup>e</sup> siècle, Edrisi, fait mention de l'industrie et du marché florissant de Kimberlin. Des rues déjà reliaient haute et basse ville ; un port de commerce desservi par la Laïta permettait au gré de la marée de faire du négoce avec les provinces du Sud.

Au bord de la rivière, l'ancienne abbaye blanche, ainsi appelée en raison des Dominicains qui la fondèrent, garde le souvenir du passage de saint Vincent Ferrier. Saint Joseph y est l'objet d'un culte toujours fervent.

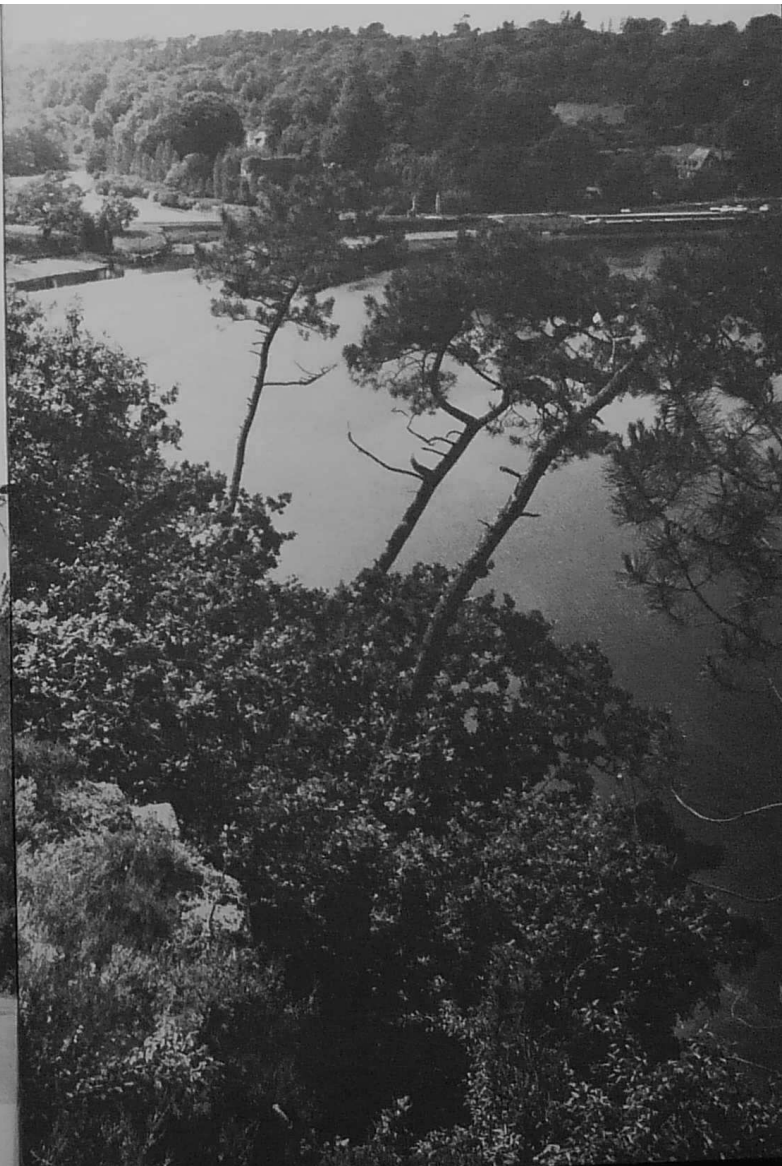
#### **Des structures municipales au XIII<sup>e</sup> siècle**

Se profilant fièrement à contre-ciel, l'église Notre-Dame de l'Assomption, bien nommée, est un autre témoin prestigieux du passé de Quimperlé. Restaurée au XV<sup>e</sup> siècle, elle fut d'abord église municipale : les habitants pouvaient s'y réunir pour délibérer des charges

*La chapelle Notre-Dame-de-la-Paix, au Pouldu.*



*La Laïta à Saint-Maurice en Clohars-Carnoët ; au fond, des vestiges de l'ancienne abbaye du XII<sup>e</sup> siècle.* ▶



*La Laita à son embouchure au Pouldu*



publiques et veiller aux intérêts communs. Les premières structures municipales furent ainsi en place dans cette cité au début du XIII<sup>e</sup> siècle.

L'on peut admirer à l'intérieur une statue en bois de la Vierge et l'Enfant, chef-d'œuvre de grâce et de fière sérénité ; au dehors, outre le beau porche nord ciselé dans le granit, une Vierge qui allaite son enfant en veillant sur la cité à ses pieds.

#### L'histoire des lépreux de Trélivalaire

L'histoire nous a laissé le souvenir de drames singuliers. Celui du lépreux de Trélivalaire reste un sujet d'horreur. Il paraît que dès le XII<sup>e</sup> siècle, tout lépreux, mis au ban de la société, était contraint à intégrer sans délai l'une de ces logettes construites à leur intention à Trélivalaire, dans la banlieue quimperloise.

Vers 1453, un nommé Yves Le Bihan, atteint du terrible mal, fut condamné à son tour à aller survivre et mourir seul dans une cellule. On voit encore sur la route du Trévoux une vieille chapelle aujourd'hui couverte par le lierre, l'une de ces « Madeleines » où les lépreux du Moyen Age trouvaient le gîte, ainsi que le couvert déposé à la hâte, en l'absence des malades, par un bien-portant de passage.



Le cloître et l'église  
Sainte-Croix,  
à Quimperlé.

Quimperlé : le clocher de Notre-Dame-de-l'Assomption dans les feuillages, sur la  
Laita naissante. ▶



#### Une assistance sociale avant l'heure

Des souvenirs heureux aussi demeurent ; et les Quimperlois ont toujours en mémoire le nom de ces pionniers de l'assistance sociale dont notre siècle n'est donc pas tout à fait le promoteur, tel cet Henri de Lespervez, abbé de Sainte-Croix. Alors que le pays était éprouvé par la disette au début du XV<sup>e</sup> siècle, à la suite des guerres de succession entre Jean de Montfort et Charles de Blois, la cité fut réduite à la merci des trafiquants du marché noir. De Lespervez sauva une situation désespérée par un sage arbitrage qui permit d'assurer un juste ravitaillement de la population.

Autre figure qui a marqué de son empreinte le pays, celle de Guillaume Charrier qui, au XVII<sup>e</sup> siècle, alors que la France du Roi Soleil était devenue cet « hôpital désolé » dont parla M. Vincent, soulagea les misères des gens de l'époque en transformant le petit hôpital de son abbaye en hôpital général pour toute la population.

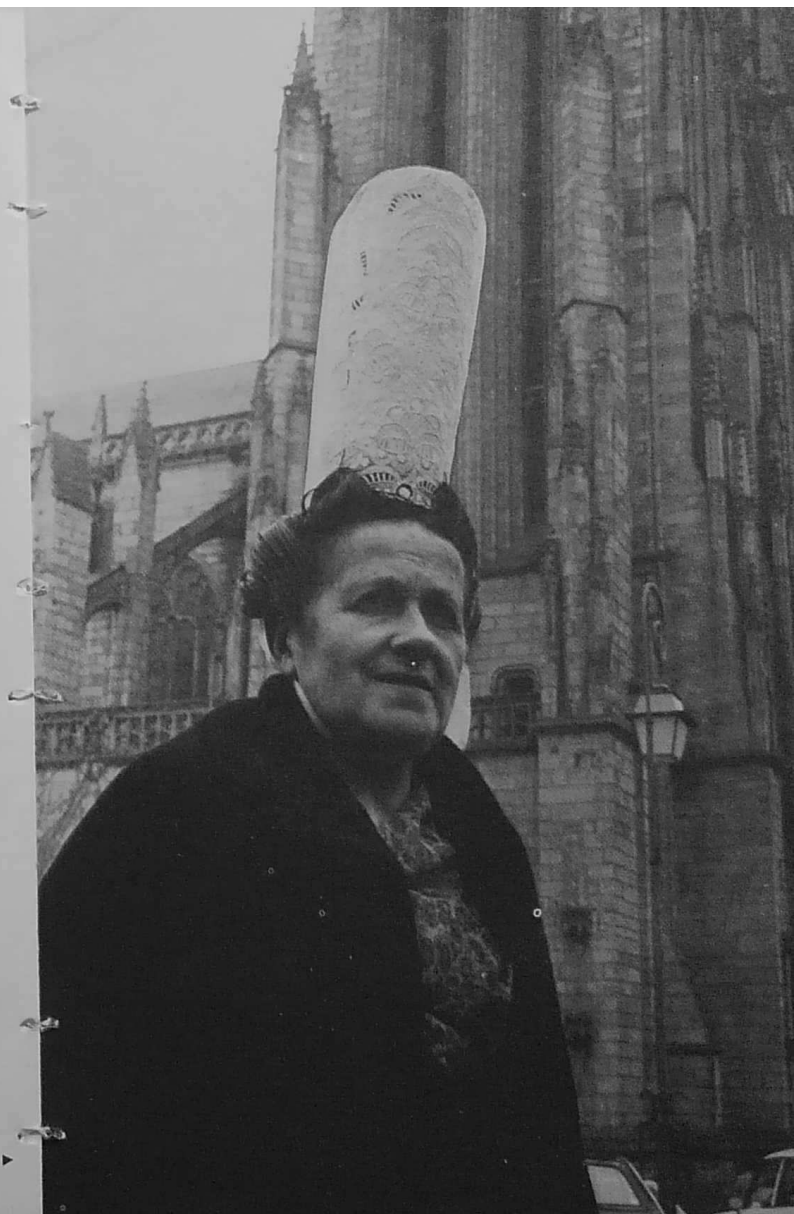
#### Une cigarette sur dix est « habillée » par Quimperlé

Les papeteries de Mauduit, en bordure des eaux de l'Issole, réputées pour leur qualité, assurent l'une des premières activités industrielles de Quimperlé, pour ne pas dire la première. Six cent cinquante ouvriers animent cette immense usine qui est l'une des plus

*Jeunes filles en coiffe, au pardon des oiseaux, à Toulfoën.*



*Femme de la Bigoudenie, près de la cathédrale de Quimper. ►*



grandes fabriques de papier à cigarette, puisque une cigarette sur dix au monde reçoit son emballage de l'usine quimperloise.

Les premiers moulins à papier fonctionnaient déjà dans la région à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle ; mais c'est à partir de 1829 que fut organisée de façon sérieuse l'activité dans ce domaine. Et sous le Second Empire furent fondées les papeteries actuelles par Joseph de Mauduit dont le nom sera donné en 1920 à la société.

Avec la technique, la production a progressé : en 1947 l'usine sortait 1 900 tonnes ; en 1972 environ 14 000. Ces papeteries fournissent la moitié du marché français et alimentent en partie la consommation mondiale.

Une trentaine de tonnes de pâte à papier sont transformées quotidiennement, donnant environ 100 000 km de papier.

L'évacuation des « liqueurs noires », des déchets de l'usine, par l'Issole et la Laïta, pose un problème dont la solution est à trouver en termes techniques, sans doute, écologiques, d'autre part, et, par-dessus tout, financiers. Ce problème est d'autant plus sérieux qu'il concerne une usine qui emploie des centaines d'ouvriers et qu'il a trait, d'autre part, à une rivière, naguère encore magnifique, et désormais polluée comme le Rhin et tant d'autres cours d'eau en Europe. Notre société industrielle pourra-t-elle indéfiniment gaspiller sans risque cette eau qui demeure, sinon une richesse, du moins un élément d'équilibre de notre milieu naturel déjà mis à mal par tant de pollutions ?

#### Attachante Arcadie

Le chancre du cidre et des chemins bretons, ces « fantaisistes qui vont de travers au lieu d'aller droit », Frédéric Le Guyader, a célébré en vers magnifiques cette contrée, disant : « O mon fils, c'est ici la terre de beauté, c'est le pays d'amour où le soleil se couche. »

On rapporte qu'un jeune peintre hollandais, Jan Verkade, venu rejoindre les artistes de Pont-Aven, s'écriait émerveillé en arrivant sous les coteaux verdoyants au bord de la Laïta : « Mais c'est ici le paradis ! »

La belle nature a subi les assauts d'un certain progrès technique nécessaire — car il faut vivre, au long des jours, au long des saisons, au long des ans — mais elle reste belle, heureusement séduisante, presque autant qu'à cette époque où les artistes la célébraient sur leur toile ou en vers — et il fait bon encore rêver pour ces innombrables visiteurs qui viennent chaque été découvrir à leur tour les charmes uniques de ce pays de Quimperlé, ou qui y reviennent parfois depuis plusieurs décades, de tous les coins de France et d'Europe. Ici l'on prend facilement racine et nombreux aussi sont les enfants du pays, partis gagner leur vie au loin, qui y reviennent sur le tard goûter à la retraite la douceur privilégiée de leur antique terroir, cette Arcadie où la terre et la mer ont fait un mariage heureux.

Entrée de pêche dans un petit port du Sud-Finistère. ▶



## EN MANIÈRE DE CONCLUSION

Voilà donc quelques traits marquants de ce coin de Cornouaille qui vous auront révélé un passé riche d'histoire ou de légende. Des fantômes se lèveront pour vous accueillir dans la lande tant chantée par les poètes... Toute cette auréole de poésie ne vous empêchera pas de saisir la Bretagne moderne. La mer est présente partout et vous ressentirez la griserie du grand large. Si vous faites partie de la légion d'artistes attirés par la beauté du paysage ou la vie grouillante d'un port, vous sentirez monter en vous cette inspiration qui réunissait jadis les maîtres de l'école de peinture de Pont-Aven ou celle des écrivains, tel Flaubert ou François Coppée. Peut-être aussi allez-vous fredonner quelque vieille romance de Théodore Botrel qui a tant chanté cette Cornouaille, présente dans le passé, présente dans l'avenir. Vous serez ainsi « le touriste » parmi cette foule de promeneurs qui ne ménagent à ce coin de Bretagne ni son admiration ni son estime.



*Chaumière  
en Cornouaille :  
le bonheur simple.*



*Au bord du Belon, les huîtres sont sorties des parcs pour le tri. ►*

Achévé d'imprimer  
sur les presses de Bernard Neyrolles - Imprimerie Lescaret  
111 bis, boulevard de Ménilmontant — 75011 Paris  
le 29 mai 1974.

*Numéro d'éditeur : 329.  
Dépôt légal : 2<sup>e</sup> trimestre 1974.*

SOLARAMA vous propose de découvrir en images la France d'aujourd'hui. Avec les ouvrages de cette collection, vos promenades touristiques prendront une nouvelle dimension. Les programmes d'excursions qui vous permettront de ne pas passer à côté des sites à voir sont accompagnés de références au passé, aux légendes, à la vie quotidienne des régions que vous visitez.

**Quimper, Concarneau, Pont-Aven, Quimperlé** ne sont pas seulement des noms de villégiatures, ce sont aussi des hauts lieux d'une grande Histoire dont témoignent les monuments, les vieilles demeures, les vestiges que vous admirez ou qui vous intriguent.

Connaissez-vous la légende du roi Gradlon et celle des oiseaux, l'origine du nom de "Concarneau"? De quelle époque date le célèbre laboratoire de biologie marine du Collège de France de Concarneau? Qu'a inventé Jean-Marie Le Bris? Pouvez-vous nommer quelques-uns des peintres qui vinrent à Pont-Aven? Quand naquit l'huître de Belon? Quelle est l'origine de Quimperlé?

A ces questions, cet ouvrage vous apportera toutes les réponses.